



HAL
open science

**Une voyageuse d'avant-garde dans les Amériques :
Emilia Serrano, Baronesa de Wilson et son livre “
América y sus Mujeres ” (1890)**

Maria Elvira Alvarez Gimenez

► **To cite this version:**

Maria Elvira Alvarez Gimenez. Une voyageuse d'avant-garde dans les Amériques : Emilia Serrano, Baronesa de Wilson et son livre “ América y sus Mujeres ” (1890). *Nuevo mundo* *Mundos Nuevos*, 2013, 10.4000/nuevomundo.66115 . hal-03628191

HAL Id: hal-03628191

<https://hal.science/hal-03628191>

Submitted on 1 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une voyageuse d'avant-garde dans les Amériques :
Emilia Serrano, Baronesa de Wilson et son livre
« América y sus Mujeres » (1890)
Maria Elvira Alvarez Gimenez

Introduction

La vie et les exploits de Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, semblent presque légendaires. Complètement fascinée par le continent américain depuis sa plus tendre enfance, Emilia Serrano entreprit, seule, 5 voyages en Amérique, du Canada jusqu'en Patagonie qui lui prirent presque deux décennies de sa vie. Elle consacra toute sa vie à l'étude des Amériques à travers de ses lectures, de ses voyages et d'une prolifique production littéraire où elle fait montre de ses recherches et connaissances par rapport à l'histoire, la politique, la littérature, les cultures, et les grands personnages, hommes et femmes, d'un continent qu'elle aimait passionnément.

En étant la première voyageuse espagnole du XIX^e siècle à parcourir le continent, en s'immisçant et s'intégrant avec succès dans les cercles littéraires les plus réputées d'Europe et d'Amérique, en se lançant dans le monde du journalisme et de la littérature avec de très nombreux ouvrages qu'elle publia non seulement en Europe mais dans des nombreux pays de l'Amérique Latine, elle accéda aux espaces publics qui étaient traditionnellement dévolus aux hommes, et constitua ainsi une femme d'avant-garde et singulière dont la vie est extraordinaire.

Ayant publié et voyagé autant, il semble paradoxal qu'Emilia Serrano soit une auteure oubliée, surtout en Espagne, sa terre natale. Son œuvre est en effet dispersée dans tous les pays où elle publia ; elle ne fait donc partie d'aucune tradition littéraire nationale et par conséquent aucun de ces pays n'a pris le soin de préserver la mémoire et l'œuvre de cette auteure. Elle reste néanmoins, une femme écrivaine surprenante, à découvrir tant par la diversité de son œuvre que par les thèmes qu'elle y développe qu'intéresseraient sûrement les historiens américanistes travaillant avec des perspectives transnationales. Espagnole, et fière de l'être, Emilia Serrano voyagea en Amérique avec la ferme conviction que des liens indestructibles unissaient toutes « les filles d'Espagne », et elle consacra une partie de son œuvre à théoriser des idées d'union entre les peuples ibéro-américains. De plus, elle tissa des liens très importants avec les femmes intellectuelles du continent américain, ce qui lui servit de stratégie pour voyager facilement dans tous les pays hispaniques et s'intégrer avec aisance dans les cercles intellectuels de ces mêmes pays. Ainsi, elle fut en même temps, créatrice et bénéficiaire d'un réseau pan-américaniste de femmes écrivaines et intellectuelles qui réussirent à accéder aux espaces publics de leurs pays grâce au journalisme et à la littérature, et auxquelles elle rendit hommage dans son livre *América y sus Mujeres* publié à Barcelone en 1890.

Dans cette étude on s'intéressera à ce livre pour y dégager des thèmes qui révèlent à quel point la vie, les actions et les idées de Emilia Serrano répondaient tous à une perspective américaniste. On parlera d'abord du caractère singulier et d'avant-garde de sa vie et de ses exploits en tant que femme pionnière de son

siècle. Ensuite, on étudiera le réseau de femmes pan-américaniste qu'elle contribua à créer et dont elle se servit pour ses voyages et sa production littéraire. Et enfin, on analysera la perspective et les projets américanistes de cette « Cantora de las Américas ».

I) Une femme pionnière et d'avant-garde

a) Les origines intellectuelles de Emilia Serrano et sa fascination pour le continent américain

Emilia Serrano naquit à Grenade en 1833 ou 1834¹, et partit vivre à Paris dès l'âge de 5 ans, où ses parents voulaient lui offrir la meilleure éducation. En faisant partie d'une élite intellectuelle privilégiée, Emilia Serrano eut la chance de fréquenter depuis sa plus tendre enfance des écrivains et intellectuels de renom en Espagne et en France tels que Francisco Martínez de la Rosa, Alphonse de Lamartine et Alexandre Dumas (fils) qui étaient des amis de ses parents. Etant née en Espagne et vivant à Paris, elle maniait à la perfection la langue espagnole et française ainsi que l'anglais et l'italien grâce à ses nombreux voyages.

Dans son livre *América y sus Mujeres*, Emilia Serrano raconte comment lors d'un de ses séjours en Italie, au Lac de Côme, elle développa une solide amitié avec un octogénaire extravagant, ami des ses parents. Le vieillard possédait une bibliothèque remplie de livres sur les Amériques à laquelle personne ne pouvait y accéder. Ayant gagné la confiance de cet homme par sa curiosité intellectuelle, Emilia Serrano fut la seule à pouvoir le faire et elle passa tout son séjour à lire des œuvres sur les Amériques qui la fascinèrent. Parmi les ouvrages qu'elle dévora avec avidité, elle cite *The Last of the Mohicans* de Fenimore Cooper, *Los Viajes de Cristobal Colon*, *Historia de las Indias* de Las Casas, entre autres.

Une fois retournée à Paris et n'ayant même pas 15 ans, Emilia Serrano fut mariée à un noble anglais, le Baron de Wilson, de qui elle prit le nom pour signer ensuite la plupart de ses œuvres en tant que « Baronesa de Wilson ». Elle entreprit plusieurs voyages en Europe avec son nouveau mari, et eut une fille qu'elle appela Margarita Aurora. Cependant, son mari mourra peu de temps après et sa fille quelques années plus tard. Dès lors, Emilia Serrano se voua de plus en plus à la littérature et au journalisme et publia plusieurs livres de poésie, de manuels scolaires, de guides pour voyageurs en Europe, un traité d'éducation pour les jeunes filles qu'elle dédia à sa fille, *El Almacén de las Señoritas*, qui fut un best-seller, réédité plusieurs fois à Paris (1860, 1865, 1883, 1924), à Madrid (1870, 1874), à Barcelone (1872) et à Mexico (1880).² Elle s'intégra aux cercles littéraires et intellectuels des milieux parisiens et réalisa de nombreux contacts avec des écrivains de l'Amérique Latine. Malgré ses succès littéraires en Europe, elle cultiva son désir de partir en voyage dans les Amériques et parcourir le

¹ Les livres qui donnent des informations biographiques de Emilia Serrano comportent des données contradictoires quant à sa date de naissance. Dans l'une de ses biographies autorisées écrite par Ramón Elises Montes, son année de naissance apparaît comme étant 1843. Mais il semblerait qu'elle soit née en 1833 ou 1834, et que Emilia Serrano ait décidé de changer sa date de naissance pour apparaître comme plus jeune, pratique courante à l'époque pour les femmes. MARTIN Leona, "The Many Voices of Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, Spain's forgotten "Cantora de las Américas"", *Hispania*, vol. 82, N° 1, Mars 1999, p. 29-39.

² Idem.

continent entièrement pour l'étudier dans tous ses aspects. Elle entreprit ainsi un premier voyage en 1865 qui dura un an et demi dans les « Antilles espagnoles » de l'époque, c'est-à-dire, Cuba, Porto Rico et Santo Domingo. Ce premier voyage, l'encouragea à réaliser une entreprise de plus grande envergure: traverser l'Océan Atlantique afin de parcourir le continent américain depuis la Patagonie jusqu'au Canada en tant que *femme de lettres et scientifique*, comme elle se présentait elle même.

b) Une femme singulière du XIX^e siècle: voyageuse savante et scientifique

Les projets d'Emilia Serrano provoquèrent bien sûr le scepticisme et ne furent pas bien reçus par son entourage. Ils semblaient insensés et impossibles à réaliser par une femme. Comme elle l'explique elle même :

“Aguijoneada por mi impaciencia, y en vísperas de poner en práctica mi proyecto, hablé de él a mis amigos y familia, y no hay para qué ocultar el mal efecto que produjo. Todos opinaron que era descabellado, y no faltó quien dijo estas o parecidas palabras: “La empresa sería grandiosa, sino la viese como imposible para ser realizada por una mujer, y pareceme mayor locura que aquella que Don Quijote. ¿Acaso es grano de anís atravesar territorios extensísimos, internarse por bosques plagados de alimañas de toda especie y a lomo de mula, y como quien dice con el alma en un hilo vencer jornadas y jornadas, subiendo riscos, atravesando llanuras bajo el candente sol de los Trópicos, huyendo a cada instante de profundísimos precipicios? Porque, desengañémonos – decía mi amigo – y no nos hagamos ilusiones: en esas Américas que fueron nuestras, son muy difíciles las vías de comunicación, y desde luego aseguro que al tocar los inconvenientes se quedará en proyecto el programa de viajar.”³

Cependant, cette opposition à ses désirs n'éteignit pas leur force ; au contraire, elle contribua à la raviver :

“No por eso me di por vencida, y las reflexiones de propios y extraños afirmaron mi resolución en vez de quebrantarla, resultado lógico en caracteres como el mío. Las trabas y dificultades dieron relieve a mi plan, que sin ellas no hubiese tenido mérito en la realización. Estaba resuelta a embarcarme en Lisboa, porque según mi itinerario comenzaba mi viaje por el que entonces era Imperio del Brasil.”⁴

Emilia Serrano réalisa en effet une entreprise singulière à l'époque pour une femme : elle s'embarqua pour le Brésil en 1873 afin de parcourir le continent américain en entier où elle passa quinze années de sa vie.

Emilia était bien consciente du caractère pionnier de son entreprise. En parlant de l'accueil favorable qu'elle reçut à Lima, elle explique :

³ SERRANO DE WILSON Baronesa, *América y sus Mujeres*, Fidel Giro, Barcelona, 1890, p. 21.

⁴ Idem, p. 22.

“Fue la primera demostración de su acogida amable y hospitalaria, debida en primer lugar al carácter hidalgo y noble, y sin duda también a que era yo la primera escritora española que pisaba playas peruanas, esto para estudiar la historia de los incas y de su civilización, a la vez que la de las evoluciones políticas y sociales. Además tratábase de una señora, y en el Perú la mujer es soberana.”⁵

Elle y fait allusion une nouvelle fois lorsqu'elle parle de la soirée littéraire qu'on organisa à l'Université d'Arequipa en son honneur étant donné qu'elle était :

“...la primera española que para estudios históricos recorría las regiones peruanas.”⁶

Entreprendre un voyage de ce type à l'époque n'était pas une entreprise facile pour une femme et était complètement inusuel et rare. Les femmes qui voyageaient seules suscitaient de la suspicion puisque ce n'était pas le comportement propre et correct qu'on attendait d'elles. Cependant, Emilia sut surmonter cette difficulté en faisant toujours allusion à son état de veuve, au fait qu'elle avait perdue une fille et en mettant l'accent sur sa mission de recherche, principal objectif de son voyage. En effet, Emilia Serrano se présentait toujours comme une femme de lettres et scientifique, dont le principal objectif était de faire de recherches sur l'histoire, la politique, la culture, les coutumes des Amériques. Elle se rendit toujours dans les Bibliothèques et les Archives de chaque ville qu'elle visitait pour y collecter toutes les informations possibles relatives à chaque pays. Elle avait en effet le projet d'écrire une *Historia General de América* en vingt tomes⁷. Pour que son statut de femme scientifique prenne de la réalité face aux yeux de ses interlocuteurs, elle montrait toujours sa malle de documents où elle gardait tous les documents et informations collectées. Elle profitait des longs voyages en bateau pour discuter avec les hommes et femmes latino-américains qu'elle rencontrait au fil de l'eau en leur posant toute sorte de questions sur l'histoire, la société, les coutumes de leurs pays, etc.

Emilia Serrano n'était pas la seule femme européenne voyageuse ; d'autres femmes, surtout anglaises, avaient déjà réalisé des longs voyages avant elle, mais elle était la première espagnole à parcourir seule le continent américain. Elle est bien consciente des difficultés qui s'imposaient à elle en tant que femme voyageuse puisqu'elle y fait plusieurs fois allusion dans son livre :

“Puedo decir sin jactancia que muy pocos viajeros conocerán como yo, y hasta en sus detalles más insignificantes, los pueblos americanos, ni los habrán estudiado con tal minuciosidad. La empresa de recorrer todo un continente vastísimo y en determinadas regiones erizado de obstáculos, no era tan llana para realizarse por una mujer, como parecerá a primera vista y confieso que más de una vez vacilé para continuar mi itinerario.”⁸

⁵ Idem, p. 138.

⁶ Idem, p. 279.

⁷ Ce projet ne fut jamais achevé puisqu'elle mourra avant de le terminer.

⁸ SERRANO DE WILSON Baronesa, *América y sus Mujeres*, Fidel Giro, Barcelona, 1890, p. 250.

Elle explique également comment lorsqu'elle était au bout de ses forces et presque au point d'abandonner ses projets, elle fut encouragée par l'un de ses amis chiliens, Ambrosio Montt qui, en soulignant son courage, l'incitait à continuer :

“Me sorprende y admira la tenacidad y la energía de sus trabajos literarios y de sus viajes. Nuestra América es muy bella, sin duda; pero difícil de recorrer, y ciertas regiones son impenetrables. Esto nos da la medida de lo que puede y acomete un corazón de mujer. Nosotros que nos creemos fuertes porque somos ásperos, nosotros nos doblamos pronto y desfallecemos ante los primeros estorbos. Vea usted, mi noble amiga; no conozco hombre alguno en América capaz de emprender la tarea, en verdad muy grande y muy ardua, de visitar estos países, reanimar hombres y cosas, estudiar su pasado y escribir su historia general. Reciba pues, mis felicitaciones y mis homenajes por su admirable constancia y entereza de alma.”⁹

Femme singulière de son époque, Emilia était consciente de la nécessité qu'avaient les femmes de son époque d'accéder aux espaces qui étaient traditionnellement réservés aux hommes. Elle exprime tout au long de son œuvre des revendications à cet égard, ainsi que la nécessité de donner de la visibilité aux femmes, raison pour laquelle elle dédie ce livre de plus de 500 pages aux femmes américaines qui sera la première étude compréhensive sur les femmes en Amérique qui n'ait jamais été écrite.

c) **Son féminisme**

Sans se qualifier elle même de féministe, Emilia Serrano exprime à plusieurs reprises de revendications par rapport aux femmes qu'on pourrait qualifier de féministes. En effet, tout au long de son œuvre elle parle des conditions injustes et barbares dans lesquelles sont soumises les femmes de tous les peuples, et elle se plaint notamment de l'Espagne où elle considère que les femmes n'ont pas la place qu'elles devraient avoir. On sent qu'une de ses aspirations les plus importantes est celle de donner de la visibilité aux femmes et de leur accorder la place qu'elles méritent dans la société. D'ailleurs, à plusieurs reprises dans son livre elle exprime des idées qu'on pourrait attribuer aux historiennes féministes des années 1970. Ainsi, dès l'introduction de son livre elle parle clairement de la nécessité d'écrire l'histoire des femmes de tous les continents et de ne pas les reléguer au silence des faits historiques :

“Sería preciso estudiar la historia de la mujer desde los tiempos más apartados y en las sociedades más remotas; la influencia que ha ejercido en todos los pueblos y en todas las civilizaciones, y las extrañas vicisitudes que la han agobiado, para comprender y valorar sus méritos y sus facultades intelectuales; pero no son de este lugar ni es mi propósito desarrollar las ideas que en pro de la mujer acuden en tropel a la imaginación: tiempo y

⁹ Idem, p. 319.

espacio habrá para expresarlas, y si esto no sucede, hablarán por mí con mayor elocuencia los hechos que desde la publicación de mi artículo *La Mujer de Hoy* se han sucedido en honra y gloria de aquella.”¹⁰

De la même manière elle se plaint du fait de ne pas trouver des informations par rapport au rôle que jouèrent les femmes dans l’histoire du Chili et s’insurge face au fait que les femmes ne soient jamais incluses dans les récits des grands faits historiques :

“Al leer entonces tanto como se ha escrito desde hace algunos años en honor de las proezas de la Independencia y para inmortalizar sucesos gloriosos que apenas eran conocidos, he hallado poco, muy poco, que se relacione con las mujeres, que como heroínas están íntimamente enlazadas con la historia, o como filántropas, como literatas o artistas pueden dar a comprender el carácter y condición de cada pueblo y sus evoluciones intelectuales. Los hombres han sido generalmente egoístas supremos, acaparando para ellos todas las ventajas, todas las glorias, todos los heroísmos y hasta han hecho o querido hacer exclusiva la inmortalidad. Y no es por falta de tipos admirables que retratar; no; ni tampoco porque se desconozca su influencia en la magna obra de regeneración, ni se pueda poner en duda que la mujer ha sido un elemento poderoso y espontáneo para el triunfo de la libertad. ¡Qué abnegación la suya! ¡qué energía para el sufrimiento! ¡qué ejemplos ha dado de patrióticos sentimientos! Jamás vaciló la mujer americana cuando le fue preciso sacrificar su vida en aras de la revolución y de los principios que había abrazado con tanto ardor. Ni su débil y delicada naturaleza se doblegó en los ostracismos ni en las persecuciones.”¹¹

Le projet d’Emilia Serrano, était celui de faire connaître à travers de son livre, toutes les femmes illustres du continent américain qui avaient joué un rôle important dans l’histoire de leurs pays, ou qui se distinguaient dans la société que ce soit par leurs travaux littéraires ou par leurs œuvres de bienfaisance. Ainsi, elle ne manque jamais de parler de toutes les femmes de chaque pays qu’elle considère comme remarquables, que ce soit dans la bienfaisance, l’histoire, la politique, la littérature, la poésie, le théâtre, etc. Cependant elle ne parle pas seulement des femmes illustres, mais de « la femme » en général de chaque pays. De cette manière dans son livre, qui mêle plusieurs genres, dont la chronique de voyage et le livre de coutumes, elle caractérise la « femme argentine », la « femme bolivienne », la « femme péruvienne », etc. Elle s’attarde aussi à plusieurs reprises à parler des femmes indigènes en décrivant leurs vêtements, leurs caractéristiques physiques ainsi que leurs conditions de femmes. C’est le cas lorsqu’elle parle des femmes indigènes de Tierra del Fuego :

“Es de notarse en las costumbres fueguinas la triste situación de la mujer, y por ella habremos de juzgar del completo estado de salvajismo en que se encuentran aquellas tribus.”¹²

¹⁰ Idem, p. 15.

¹¹ Idem, p. 194.

¹² Idem, p. 130.

Une des préoccupations essentielles d'Emilia Serrano était l'éducation des femmes, qu'elle considérait devait être développée afin qu'elles puissent contribuer aux progrès de leurs patries, surtout en tant que mères éducatrices des futurs citoyens patriotes. Ces idées furent surtout développées dans un journal qu'elle publia pendant son séjour à Lima intitulé *El Semanario del Pacífico*¹³ mais aussi dans son livre où le thème de l'éducation des femmes prend une importance considérable. Elle ne manque jamais l'occasion de parler de l'état de l'éducation des femmes de chaque pays qu'elle considère comme un indicateur de la mesure de sa civilisation :

“El progreso, la civilización, el desarrollo intelectual de un pueblo, se revela por el grado de ilustración de la mujer. Veamos Chile y la Argentina, y el Perú y Colombia, y sobre todo el Norte América; estudiemos sus antecedentes, y ellos nos dirán que aquellas sociedades no llegaron al grado plausible que hoy tienen, hasta que no se dio más extensa y profunda educación a la mujer.”¹⁴

En donnant toujours des données objectives et scientifiques de chaque pays qu'elle visite et qu'elle décrit, elle s'attarde aussi à parler du nombre d'écoles existantes dans chaque ville visitée, dont le nombre d'école pour filles, et éventuellement les noms d'éducatrices de renom qui auraient contribué à développer l'éducation des filles du pays. De cette manière, elle loue à plusieurs reprises l'avance des pays latino-américains à cet égard et surtout en ce qui concerne l'accès que l'on donne aux femmes aux institutions du savoir, en les comparant à l'Espagne où les femmes à l'époque étaient interdites d'accéder aux Bibliothèques, aux Archives et aux Universités :

“...espíritu progresista que de algunos años a esta parte cunde por América a favor de la mujer y para honra de aquellos que toman parte activa en la útil evolución, dando fuerza en ese terreno, como en otros muchos, a las opiniones autorizadas que afirman el adelanto del Nuevo Mundo y la decadencia del nuestro, pues que, si allá prestan apoyo y derechos universitarios a la mujer, en España se los quitan y se la cierran las puertas para estudios científicos y carreras en las cuales ya descolló en tiempos pasados.”¹⁵

Elle démontre de l'indignation face à cette situation et sans vouloir s'engager dans une lutte, elle parle de celle que pourraient mener ses compatriotes espagnoles :

“Claro está que la cuestión es de gran trascendencia para la mujer española, y que mis paisanas sabrán juzgarla y protestar contra disposiciones que

¹³ WATSON Maida, « Women writers in late 19th century Peru : the *Semanario del Pacífico* and the Baronesa de Wilson », *Confluencia*, vol. 7, N°2 (Spring 1992), p. 47-53.

¹⁴ Idem, p. 409.

¹⁵ Idem, p. 160.

son una nota falsa en el concierto civilizador universal. En cuanto a mí, que amo tanto a mi tierra, me limito a desear un cambio honroso en las ideas de los hombres que por su sabiduría están llamados a ser el eje de las evoluciones dignas de este siglo y reflejo de la cultura nacional: al más miope no puede ocultársele lo arbitrarias, lo retrógradas y lo ridículas que parecerán las trabas puestas a la mujer, que si bien se miran, dan aliento a la inmoralidad y al vicio, hijo muchas veces de la falta de recursos, limitándose éstos desde el momento en que se limitan los medios para procurárselos; a mi modo de ver es imperdonable.”¹⁶

Dans ce sens, dans son chapitre sur le Mexique, elle loue les mérites de Matilde Montoya, première femme médecin au Mexique en déclarant:

“Soy muy partidaria de esos triunfos de la mujer, y considero que, instruida en la ciencia médica, puede ser inmensamente útil para su sexo.”¹⁷

Ainsi, Emilia Serrano manifeste à plusieurs reprises des revendications quant à la nécessité d’améliorer l’éducation des femmes, d’écrire leur histoire et de leur donner la visibilité qu’elles méritent, revendications qu’on pourrait qualifier de féministes pour l’époque. Pour autant, Emilia Serrano ne cherche pas à remettre en question totalement la hiérarchie des sexes et considère que les femmes ont une place propre de laquelle elles ne doivent pas essayer de sortir. Elle loue ainsi les qualités typiquement féminines des femmes latino-américaines, ainsi que leur dévouement pour leurs familles et leurs enfants, qualités qu’elle considère essentielles chez « la femme ». Comme presque toutes les femmes hispaniques de l’époque qui publiaient des journaux, elle promeut un idéal de femme qui serait « el Ángel del Hogar »¹⁸, avec une exaltation de la maternité et du rôle des mères dans la république à travers l’éducation de citoyens patriotes. De plus, elle fait montre d’un grand conservatisme lorsqu’elle se montre scandalisée par la nudité des femmes noires au Brésil :

“Ya se comprenderá que su desnudez me era repugnante, y más aún si a esto se añaden los gritos, la algazara y los ademanes más desenvueltos y atrevidos que el lector pueda imaginar.”¹⁹

L’idée que les femmes ne devaient jamais transgresser les limites qui lui étaient imposées par son sexe et devaient rester avant tout « féminines » et « vertueuses » s’exprime dans son texte lorsqu’elle déclare que l’on ne peut louer les femmes guerrières que dans des moments de nécessité patriotique, puisque au delà de ça, le maniement des armes est incompatible avec la condition féminine :

¹⁶ Idem, p. 161.

¹⁷ Idem, p. 417.

¹⁸ ALDARACA Bridget, « El Ángel del Hogar : The Cult of Domesticity in Nineteenth-Century Spain », *Theory and Practice of Feminist Literary Criticism*, Ed. Gabriela Mora and Karen S. Van Hooft, Ypsilanti Bilingual Press, 1982, dans MARTIN Leona, “The Many Voices of Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, Spain’s forgotten “Cantora de las Américas””, *Hispania*, vol. 82, N° 1, Mars 1999, p. 29-39.

¹⁹ SERRANO DE WILSON Baronesa, *América y sus Mujeres*, Fidel Giro, Barcelona, 1890, p. 33.

“Debemos consignar que únicamente en las grandes evoluciones patrias puede comprenderse y admirarse la mujer-guerrero, porque en el orden natural de las cosas no es compatible el manejo de las armas con la delicada misión femenina.”²⁰

Ces idées sembleraient contradictoires chez une femme qui avait justement, par sa vie et ses actions, transgressé les limites qui étaient imposées à son sexe. Cependant, comme on l’a déjà dit, les idées exprimées par Emilia Serrano sont celles de la plupart des femmes hispaniques intellectuelles qui voulaient l’amélioration de la condition des femmes sans pour autant bouleverser les rapports de genre en maintenant les femmes dans un rôle typiquement « féminin ». C’est justement avec des femmes intellectuelles de l’Amérique Latine qui partageaient ces mêmes idées qu’Emilia Serrano tissa des liens importants contribuant à créer un réseau pan-américaniste dont elle se servit pour voyager.

II) Un réseau de femmes pan-américaniste

a) Les stratégies de voyage d’Emilia Serrano et son insertion dans les cercles intellectuels des pays d’Amérique

Lorsqu’on découvre Emilia Serrano on est surpris par la facilité avec laquelle cette femme a pu se déplacer d’un pays à l’autre et s’intégrer aux cercles sociaux des élites intellectuelles, politiques et économiques des pays qu’elle visitait. En effet, on a l’impression en lisant son livre *América y sus Mujeres* que dans chaque pays où elle arrivait, des familles et des personnages importants l’attendaient déjà et que tout était planifié à l’avance. En effet, l’on peut dire qu’il était ainsi puisqu’Emilia Serrano ne manquait pas d’envoyer de lettres de présentation aux autorités des pays à visiter, des articles de promotion de sa personne et de lettres à tous ses contacts latino-américains, hommes et femmes qu’elle avait parfois déjà rencontré en Espagne. En lisant, son livre on découvre qu’Emilia avait su se créer un vaste réseau de personnages importants tant dans le domaine politique que social et culturel. Il est impossible de citer tous les personnages chez qui elle séjourne tellement ils sont nombreux, mais l’on peut signaler que par exemple lorsqu’elle arrive au Panama elle est accueillie par le Président du pays l’époque, le General Cervera, qui la loge à la maison présidentielle et l’invite à voyager avec lui lors de sa visite officielle des départements du pays. De plus, des nombreuses soirées littéraires et fêtes sont réalisées en son honneur où Emilia côtoie les figures les plus importantes de la littérature et de la vie politique et sociale de chaque pays. Ainsi, son voyage en Amérique s’accompagne d’une vie sociale importante, puisque comme elle l’explique à plusieurs reprises, parfois elle passe des après-midis entiers à recevoir des visites d’écrivains notables et de la presse qui semble avoir beaucoup parlé d’elle lors de ses séjours. Le tissage de liens avec tous ces personnages d’importance semble avoir été très solide et Emilia Serrano lui consacra beaucoup de temps puisqu’elle resta plusieurs années dans différentes

²⁰ Idem, p. 48.

capitales comme Lima, Buenos Aires et Mexico (où elle y resta trois ans et demi) afin de consolider ces liens et de pouvoir s'insérer directement dans les milieux journalistiques et intellectuels. Ainsi, elle ne manqua pas de publier et d'éditer elle-même des revues dans ces différentes villes : à Lima elle edita la revue *El Semanario del Pacífico* de juin 1877 à juillet 1878²¹, à Mexico elle fut fondatrice et rédactrice de *El Continente Americano*²², et à Buenos Aires elle rédigea et publia le livre *Las perlas del corazón : Deberes y aspiraciones de la mujer en su vida íntima y social*. Son activité était donc incessante et ses séjours longs dans les différentes métropoles latino-américaines, lui permirent de s'insérer solidement dans les cercles intellectuels de l'élite de chaque pays.

Cette intégration d'Emilia Serrano se fit en grande partie grâce aux femmes intellectuelles de chaque pays qui ne manquaient pas de l'aider.

b) Un réseau de femmes pan-américaniste

Lors de ses voyages, Emilia Serrano tissa des liens très importants avec beaucoup de femmes, dont nombreuses artistes, intellectuelles, écrivaines, poétesses, etc., renommées dans leurs pays. Ce fut en général à travers de ces femmes qu'elle s'inséra avec une grande facilité dans les cercles intellectuels de chaque pays qu'elle visitait et qu'elle put, comme on l'a déjà signalé, éditer et publier des revues et livres dans différentes villes. Une des femmes avec qui elle créa une amitié solide et qui l'aida beaucoup à s'insérer dans les cercles intellectuels de Buenos Aires, de Lima et même de La Paz, fut Juana Manuela Gorriti, écrivaine et poétesse argentine qui passa plusieurs années de sa vie dans ces trois villes où elle fut très connue par ses écrits et où elle côtoyait les personnages les plus importants de chacun de ses pays. Juana Manuela Gorriti était née à Salta - Argentine en 1818 et dut s'exiler en Bolivie en raison des inimitiés politiques entre sa famille et le caudillo Facundo Quiroga. En arrivant en Bolivie elle se maria avec le militaire Manuel Isidoro Belzu qui devint président de ce pays de 1848 à 1855. Son mariage fut un échec et Juana Manuela partit vivre à Lima où elle fonda la première école mixte et une école secondaire pour filles. Sa maison devint un célèbre salon littéraire où se réunissaient, une fois par semaine, dans des « veladas literarias » les plus importants écrivains péruviens et latino-américains de l'époque qui se trouvaient de visite à Lima, ainsi que des écrivains apprentis²³. Plusieurs hommages à différents écrivains étaient rendus dans le salon de Gorriti, comme ceux rendus à l'écrivain argentin Pastor Obligado ou encore Clorinda Matto qui commença une véritable carrière littéraire après avoir été « couronnée » chez Juana Manuela Gorriti. Ces « veladas literarias » ne sont pas sans rappeler la tradition hispanique de « tertulias » des siècles antérieurs et les célèbres salons littéraires tenus par des femmes de l'aristocratie française tels que celui de Germaine de Staël²⁴.

²¹ WATSON Maida, « Women writers in late 19th century Peru : the *Semanario del Pacífico* and the Baronesa de Wilson », *Confluencia*, vol. 7, N°2 (Spring 1992), p. 47-53.

²² CHARQUEZ GÁMEZ Rocío, « La Baronesa de Wilson: colaboraciones en La Ilustración Artística de Barcelona » *Anales de Literatura Española*, N°20, 2008, ISSN 0212-5889, p. 105-118.

²³ Des informations très complètes sur ces « veladas literarias » se trouvent dans le livre *Las Veladas literarias de Lima* publié à Buenos Aires par le fils de Manuela Gorriti un an après sa mort en 1892.

MARTIN Leona, « Nation Building, International Travel, and the Construction of the Nineteenth-Century Pan- Hispanic Women's Network », *Hispania*, vol. 87, N° 3, Sep., 2004, p. 439-446.

²⁴ Idem.

Emilia Serrano était l'une des invitées continuellement présentes à ces « veladas » dont elle parle ainsi:

“Las horas más entretenidas de mis noches peruanas se las debo a Juana Manuela Gorriti, porque en su casa celebraba con frecuencia veladas literarias que tenían carácter íntimo; pero revistiendo a veces el de grandes solemnidades, el de concursos intelectuales, en los que nada faltaba, jueces competentes, luchas de la inteligencia, nobles emulaciones, análisis justos y recompensas merecidas. En una casa grande y antigua ocupaba la escritora argentina un piso bajo, siendo la primera sala a la entrada la que durante el día destinábase para las alumnas. La segunda, modestamente amueblada, era el centro para reunirse, y transcurrían las noches entre ingeniosas conversaciones, lecturas, chistes y agudezas, propios en aquellos que tenían estrecha intimidad con las musas y cultivaban el género jocoso. Distinguíase en éste Acisclo Villarán, escritor originalísimo, intencionado y festivo como el que más...”²⁵

Il est clair que ce fut grâce à l'aide de Juana Manuela Gorriti qu'Emilia Serrano put éditer à Lima *El Semanario del Pacífico* et s'insérer facilement aux cercles intellectuels de l'Argentine et de la Bolivie où Gorriti gardait des liens sociaux importants.

Trop nombreuses pour les citer sont les autres femmes avec lesquelles Emilia Serrano créa d'importants liens d'amitié lors de ses voyages, mais l'on peut faire référence à la prolifique écrivaine colombienne Soledad Acosta de Samper, ou encore à Amelia Denis du Panama, avec qui Emilia Serrano correspondit beaucoup avant de les rencontrer. Ces femmes l'aidèrent également à s'insérer dans les cercles intellectuels de chacun de leurs pays.

Des recherches plus approfondies doivent être faites quant au réseau pan-américaniste de femmes intellectuelles du XIX^e qu'Emilia Serrano contribua à créer et dont elle se servit, étant donné que celles qui existent sont très succinctes²⁶. Il s'agit d'un sujet passionnant qui apporterait beaucoup d'éclairages quant aux dynamiques transnationales et américanistes du XIX^e siècle, d'autant plus que la vie, les actions et les idées de Emilia Serrano répondaient toutes à une perspective clairement américaniste.

III) Les Amériques en tant qu'objet d'étude et la perspective américaniste d'Emilia Serrano

a) L'intérêt pour les Amériques en Europe au XIX^e siècle

L'indépendance des pays américains suscita un très grand intérêt en Europe au XIX^e, qui fut ravivé par les voyages de grands explorateurs qui publiaient des

²⁵ SERRANO DE WILSON Baronesa, *América y sus Mujeres*, Fidel Giro, Barcelona, 1890, p. 159.

²⁶ La seule étude qui existe à ce sujet est l'article très bref et peu développé de MARTIN Leona, "Nation Building, International Travel, and the Construction of the Nineteenth-Century Pan-Hispanic Women's Network", *Hispania*, vol. 87, N° 3, Sep., 2004, p. 439-446.

chroniques de leurs voyages et des ouvrages avec toutes les découvertes scientifiques et archéologiques qu'ils avaient réalisées. C'est le cas de La Condamine, d'Alcide D'Orbigny, de Charles Darwin, d'Alexander Von Humboldt et de tant d'autres explorateurs du XIX^e qui firent rêver ses contemporains sur les terres de l'autre côté de l'Atlantique. Humboldt publia plusieurs livres sur ses voyages en Amérique du Sud qui furent très connus à son époque et contribua ainsi à la « réinvention des Amériques »²⁷. Une grande partie de ces récits furent publiés à Paris. Emilia Serrano fut très impressionnée par les récits du voyageur et tenta de suivre le parcours de ce naturaliste à travers le Pérou, l'Équateur et la Colombie. Ses descriptions lyriques du mont Chimborazo en Équateur et des cascades de Tequendama en Colombie ne sont pas sans rappeler celles de l'explorateur allemand. Emilia Serrano fut également influencée par des explorateurs plus anciens tels que Francisco Pigafetta qui était le chroniqueur officiel du portugais Ferdinand Magellan²⁸.

De même, les Amériques suscitaient un énorme intérêt en Europe à la fin du XIX^e siècle lors des débats dans des salons littéraires et dans la presse, sur l'esclavage, le suffrage de femmes, l'éducation publique, le positivisme, etc., où participèrent des intellectuels latino-américains importants séjournant à Paris. La querelle d'Amérique constitua un débat important quant à la supposée infériorité des Amériques dans l'échelle de la civilisation²⁹. L'intérêt pour l'archéologie et pour les peuples précolombiens se développa de l'un et l'autre côté de l'Atlantique et plusieurs objets archéologiques précolombiens étaient exposés dans les Exposition Universelles qui eurent lieu à Paris à la fin du XIX^e. Des romans, des poèmes, des pièces de théâtre contribuèrent à ranimer cette fièvre pour les Amériques qu'engoua une partie des intellectuels en Europe et notamment à Paris à la fin du XIX^e siècle. Emilia Serrano fut fortement influencée par tous ces débats et y contribua avec la fondation à Paris en 1859 de la *Revista del Nuevo Mundo* publiée de deux côtés de l'Atlantique où elle exposa la plupart de ces idéaux américanistes et où elle créa les principaux liens avec les écrivains importants de l'Amérique Latine.

b) L'œuvre et les idéaux américanistes d'Emilia Serrano

S'il y a une écrivaine prolifique par rapport aux Amériques c'est bien Emilia Serrano. Elle a consacré la plus grande partie de son œuvre à parler de l'Amérique, tant de son histoire, de ses hommes et femmes, de ses coutumes, de ses peuples, de ses sociétés, de son territoire, etc.

Cette production commence avec la fondation de la *Revista del Nuevo Mundo* qui avait comme objectif :

²⁷ PRATT Mary Louise, *Imperial Eyes : Travel, Writing and Transculturation* New York, Routledge, 1992, dans MARTIN Leona, "The Many Voices of Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, Spain's forgotten "Cantora de las Américas"", *Hispania*, vol. 82, N° 1, Mars 1999, p. 29-39.

²⁸ MARTIN Leona, "The Many Voices of Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, Spain's forgotten "Cantora de las Américas"", *Hispania*, vol. 82, N° 1, Mars 1999, p. 29-39.

²⁹ PRATT Mary Louise, *Imperial Eyes : Travel, Writing and Transculturation* New York, Routledge, 1992, dans MARTIN Leona, "The Many Voices of Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, Spain's forgotten "Cantora de las Américas"", *Hispania*, vol. 82, N° 1, Mars 1999, p. 29-39.

“... la unificación de todos los países hispano-americanos con la madre tierra que pródiga les diera desarrollo moral e intelectual, un idioma rico, enérgico y hermoso, costumbres nuevas y la consoladora religión católica.”³⁰

En effet un des idéaux essentiels de la Baronesa de Wilson était l’union de tous les pays hispaniques. Elle consacre l’ouvrage *América en fin de siglo* (1897) à développer cette idée, en expliquant qu’elle voulait contribuer à la création d’une :

“... unión tan estrecha, tan íntima, tan grande y tan útil para todos como inquebrantable.”³¹

Dans son livre *América y sus Mujeres* elle exprime clairement, et à plusieurs reprises, tant une fierté d’être espagnole comme une admiration pour les luttes émancipatrices des « filles de l’Espagne » dont elle loue leur amour à la liberté. De la même manière, tout en étant consciente des ravages de la colonisation, surtout pour les populations indigènes, elle ne cesse de louer le courage et la bravoure des premiers conquistadors qui apportèrent tant de richesses à l’Espagne. Elle remémore souvent des épisodes de la conquête tout en décrivant les territoires où ses compatriotes s’étaient battus ou morts des siècles auparavant. Tout en parlant des luttes émancipatrices des républiques latino-américaines elle parle de la nécessité de créer de liens forts et solides avec la mère patrie qui leur a « légué tant de bienfaits ». Emilia Serrano ne cesse en outre de comparer les villes latino américaines aux villes de l’Espagne et de trouver dans les caractères et les coutumes des peuples des ressemblances fortes avec l’Espagne.

Les ouvrages d’Emilia Serrano dédiés à l’Amérique sont très nombreux et concernent divers aspects de l’histoire, de la littérature, de l’éducation des territoires, des sociétés, des coutumes, etc., du continent. Ainsi, l’on peut citer *La ley del progreso. Páginas de instrucción pública para los pueblos sud-americanos* (Quito, Imp. Nacional, 1880), où elle reproduit les idées promues par Sarmiento sur l’éducation, *Una página en América. Apuntes de Guayaquil a Quito* (1880), *Americanos célebres* (1888), *De Barcelona a México* (1891), *Bocetos biográficos. Mujeres ilustres de América* (1899), *El mundo literario americano* (1903), *Maravillas americanas* (1910)³², et des ouvrages d’histoire tels que *México y sus gobernantes de 1519 a 1910* (1910), livre qui fut utilisé comme manuel scolaire au Mexique pendant plusieurs années. Il ne faut pas oublier *América en fin de siglo* dont on a déjà parlé et bien sûr *América y sus Mujeres*. Emilia Serrano, avait en outre le projet d’écrire une *Historia General de América* en 20 tomes qui ne fut jamais achevé.

Ainsi, elle faisait montre d’une vision américaniste justifiée par le passé et la culture qui unissaient les peuples latino-américains avec l’Espagne ; union qui devait se consolider dans le futur pour le plus grand progrès de toutes les

³⁰ SERRANO DE WILSON Baronesa, *América y sus Mujeres*, Fidel Giro, Barcelona, 1890, p. 16.

³¹ SERRANO DE WILSON Baronesa, *América en fin de siglo*, Henrich, Barcelona, 1897.

³² CORREA RAMÓN Amelia, “El sorprendente caso de la granadina Emilia Serrano, o una escritora aventurera del XIX”, *Renacimiento*, N° 31/34, Automne 2001 – Printemps 2002, p. 64-66.

nations hispaniques. L'œuvre colossale d'Emilia Serrano quant à l'Amérique et ses voyages dans tout le continent font preuve de la perspective américaniste de cette auteure qui voyait dans les peuples latino-américains le futur de la civilisation humaine.

Ecrivaine et femme américaniste par excellence, la Baronesa de Wilson fut une femme singulière et pionnière dans ses entreprises. Fascinée par l'Amérique depuis sa plus jeune enfance, elle fut la première espagnole à parcourir le continent américain pendant presque deux décennies. Convaincue que les peuples hispaniques étaient unis par des liens indestructibles, elle se voua à contribuer à la solidité de cette union par l'étude de tous les aspects du continent américain. Son œuvre colossale tend à l'exhaustivité et à l'encyclopédisme que lui inspirèrent les explorateurs et naturalistes du XIX^e siècle tels que Humboldt. Dans sa condition de femme qui voulait surpasser les limites qui lui étaient imposées par son sexe, elle franchit plusieurs des barrières existantes pour les femmes à l'époque et voua une grande partie de son œuvre à réclamer une amélioration de l'éducation pour les femmes et la place qu'elles méritaient dans l'Histoire et dans la société. En voulant rendre hommage à toutes les femmes latino-américaines avec qui elle tissa des liens forts en créant un réseau pan-américaniste, elle écrivit la première étude compréhensive des femmes américaines qui n'ait jamais été écrite.

La vie d'Emilia Serrano est extraordinaire tant par son intrépidité, son courage, son avant-gardisme dans plusieurs domaines, que par la qualité de son œuvre, son sens du détail et de l'observation, sa capacité à être fascinée et à nous fasciner. C'est une femme à tort oubliée, qui mérite toute l'attention et les recherches approfondies de tous ceux qui s'intéressent aux Amériques et aux perspectives américanistes et transnationales puisqu'ils trouveraient dans son œuvre une richesse énorme d'informations et de thèmes fascinants qui attendent d'être exploités.

Bibliographie

- ALDARACA Bridget, « El Ángel del Hogar : The Cult of Domesticity in Nineteenth-Century Spain », *Theory and Practice of Feminist Literary Criticism*, Ed. Gabriela Mora and Karen S. Van Hooft, Ypsilanti Bilingual Press, 1982, dans MARTIN Leona, "The Many Voices of Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, Spain's forgotten "Cantora de las Américas"", *Hispania*, vol. 82, N° 1, Mars 1999, p. 29-39.
- ALTIERI Lara, "Una heroica viajera por las Américas: Emilia Serrano, Baronesa de Wilson y su novela histórica "El mártir de Izancamac"", Publié dans ULLOA (Carla) Ed., <http://historiasmujeresviajeras.blogspot.com>, mis en ligne le 16-05-12.
- CHARQUEZ GÁMEZ Rocío, "La Baronesa de Wilson: colaboraciones en La Ilustración Artística de Barcelona" *Anales de Literatura Española*, N°20, 2008, ISSN 0212-5889, p. 105-118.
- CORREA RAMÓN Amelia, "El sorprendente caso de la granadina Emilia Serrano, o una escritora aventurera del XIX", *Renacimiento*, N° 31/34, Automne 2001 – Printemps 2002, p. 64-66.
- MARTIN Leona, "The Many Voices of Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, Spain's forgotten "Cantora de las Américas"", *Hispania*, vol. 82, N° 1, Mars 1999, p. 29-39.
- MARTIN Leona, "Nation Building, International Travel, and the Construction of the Nineteenth-Century Pan- Hispanic Women's Network", *Hispania*, vol. 87, N° 3, Sep., 2004, p. 439-446.
- MARTIN Leona, "La Baronesa de Wilson canta a Colombia y a Soledad Acosta de Samper", Asociación de Colombianistas, n.d.
- PRATT Mary Louise, *Imperial Eyes : Travel, Writing and Transculturation* New York, Routledge, 1992, dans MARTIN Leona, "The Many Voices of Emilia Serrano, Baronesa de Wilson, Spain's forgotten "Cantora de las Américas"", *Hispania*, vol. 82, N° 1, Mars 1999, p. 29-39.
- SERRANO DE WILSON Baronesa, *América y sus Mujeres*, Fidel Giro, Barcelona, 1890.
- SERRANO DE WILSON Baronesa, *América en fin de siglo*, Henrich, Barcelona, 1897.
- TAUZIN-CASTELLANOS Isabelle, « La narrativa femenina en el Perú antes de la Guerra del Pacífico », *Revista de Crítica Literaria Latinoamericana*, Año 21, N° 42, 1995, p. 161-187.

- WATSON Maida, « Women writers in late 19th century Peru : the Semanario del Pacífico and the Baronesa de Wilson », *Confluencia*, vol. 7, N°2 (Spring 1992), p. 47-53.